

Le beau cadeau du pape François

ou Père Guy GILBERT

Vendredi 11 septembre 2015, 7 heures.

Je suis dans la chapelle de la résidence Sainte-Marthe au Vatican, celle du pape François, là où il célèbre la messe tous les matins. C'est irréel pour moi. Il y a une semaine, un mail de Rome m'invitait à célébrer mes cinquante ans de sacerdoce avec le pape autour d'une Eucharistie commune. Ce fut une sacrée surprise!

Ce 11 septembre est aussi important pour moi parce que demain je vais fêter mon quatre-vingtième anniversaire. Quel beau cadeau me fait le pape aujourd'hui!

Une cinquantaine d'invités attendent en silence dans la chapelle moderne et spacieuse de cette résidence que Jean-Paul II a fait construire en 1998 pour abriter les cardinaux durant les conclaves, et où François a décidé de vivre, délaissant le luxe des palais pontificaux.

7 heures pile, le pape François, revêtu d'une chasuble vert et or, entre seul, sans enfant de chœur ni cérémoniaire, et entame la messe en nous parlant, comme si nous étions des amis qu'il avait quittés la veille.

L'évangile du jour est celui de saint Luc qui contient ce passage célèbre : « Hypocrite! Enlève d'abord la poutre de ton oeil; alors tu verras clair pour enlever la paille qui est dans l'oeil de ton frère. » François fait une homélie lente durant laquelle il regarde les assistants un à un, un regard franc, exigeant, bon aussi. Je ne comprends pas grand-chose, je ne pige pas l'italien, mais j'entends les mots de pardon, de magnanimité. Je comprendrai plus tard qu'il nous dit en ce moment que, si le pardon n'est pas au centre de notre vie, notre baptême ne descendra pas au fond de notre cœur mais nous restera au sommet de la tête. Il pose sa main sur sa calotte blanche, signifiant que lui aussi, comme tout le monde, est concerné. Stupéfiant d'humilité de la part d'un pape! Puis il conclut l'homélie par un chaleureux « *È bello, è?* – C'est beau, non? » Tout le monde sourit, je suis aux anges.

Après la messe, nous pouvons le saluer. On me fait passer en premier, je suis ému de cet honneur, je lui parle, j'exprime ma joie d'être là. Je lui raconte mes jeunes, ma vocation qui est d'aller dans les périphéries. Cela le touche beaucoup car il a travaillé dans les banlieues pauvres de Buenos Aires : il s'est même qualifié, lors de sa première conférence de presse, de prêtre *callejero*, prêtre des rues. On m'a, moi aussi, souvent appelé ainsi. Je lui offre un de mes livres. Il regarde mon blouson et mes pin's, l'œil étonné et ravi à la fois. Je lui ouvre mon cœur, il me comprend malgré la différence de langue. Il me souhaite bon anniversaire et me demande, comme à chacun de ses interlocuteurs, de prier pour lui. Le visage chaleureux et les yeux rayonnants de François me vrillent, il a un charisme débouloissant!

Je passe deux jours à la résidence et prends mes repas dans la même salle que lui. Il arrive toujours sans garde du corps, s'installe à table avec ses invités du jour ou ses assistants. Pour se servir, il vient comme nous au buffet et commente non sans humour les plats proposés, avec les convives qui se trouvent là. Hier matin, je l'ai vu apporter lui-même des enveloppes aux serveuses qui étaient en train de travailler. Pour l'humain, il fait en direct, il n'utilise pas ses secrétaires. C'est unique de la part du souverain pontife, chef spirituel d'un milliard deux cents millions de chrétiens, un des hommes les plus respectés et écoutés dans le monde! N'a-t-il pas récemment réconcilié les États-Unis et Cuba après cinquante ans de conflit? Pour l'instant, au petit-déjeuner, ce même homme attend avec bonhomie son tour au réfectoire de Sainte-Marthe, devant la machine à rôtir les tartines...

À Sainte-Marthe, il est dans sa maison, les invités sont comme sa famille, il partage son quotidien avec eux. Plusieurs fois le soir, comme je suis un couche-tard et lui un lève-tôt, je me suis dit : « C'est incroyable, le pape roupille juste à l'étage au-dessus. » Incroyable parce que auparavant un pape était une sorte de demi-dieu inaccessible que les gens voyaient une fois par semaine à travers ses trois fenêtres donnant sur la place Saint-Pierre...

GUY GILBERT

Préface de son livre : " VIE DE COMBAT, VIE D'AMOUR "